

c'est logique. Le salaire de sept jours ne serait pas plus élevé que celui de six. Les patrons n'y ont pas intérêt non plus, car l'ouvrier qui a pris le repos légitime lui donne pendant six jours un travail vigoureux, intelligent et soigné.

Appelons de nos vœux, Messieurs, le jour où la société française comprendra tout ce que le jour de Dieu bien observé rendrait à notre belle race française de force, de fécondité, de bien-être et de joyeuse humeur.

*Le paupérisme.* — Malheureusement, au-dessous de la classe laborieuse, il existe en Angleterre une classe nombreuse de déshérités qui croupissent dans la paresse et la misère. Ceux-là sont recueillis dans les *maisons de travail* qui ne diffèrent guère des prisons. Le budget qui pourvoit à l'entretien de ces refuges grossit chaque année. Il dépasse maintenant 200 millions par an. C'est là une des grandes plaies de l'Angleterre.

On ne verra jamais cela chez un peuple vraiment catholique où mille œuvres diverses relèvent constamment le malheureux en l'aidant, en l'encourageant, en l'instruisant, en le consolant.

Grâce à Dieu la charité est encore une vertu française. L'Angleterre ne nous contestera jamais, j'espère, la victoire sur ce terrain. Nous demeurerons les dignes fils de Vincent de Paul. Nous ne trahirons pas ce héros de la charité, nous ne lui infligerons pas un Waterloo.

*Les Irlandais.* — Je ne puis pas vous parler des travailleurs de Londres sans appeler votre attention sur une classe de ces travailleurs qui mérite tout particulièrement votre sympathie. Je veux parler des Irlandais, qui sont là au nombre de 300,000, assez durement menés par les anglais.

Pauvres victimes de la tyrannie anglaise, ils aiment la France, comme les polonais, comme tous les persécutés aiment la France parce qu'ils savent que les cœurs en France sont généreux et compatissants. Vous connaissez la condition de l'Irlande. Le sol irlandais appartient tout entier à quelques lords anglais, qui dépensent à Londres les revenus qu'ils touchent en Irlande.

Ce peuple grevé de fermages trop lourds est réduit à opter entre l'exil volontaire et la misère : et l'on voit depuis 50 ans cette population, la plus féconde du globe, diminuer d'un million d'hommes tous les dix ans par l'émigration. C'est un fait unique dans l'histoire.

Depuis que la foi catholique gagne du terrain en Angleterre,